

Rome 21 Novembre.

2098
19 CORSO D'ITALIA



Ma bien chère Marguerite,

Merci de votre lettre de Dimanche et de tout ce qu'elle conte
nait. Votre mot sur ces messieurs de Genève qui se croyaient conviés
à un baptême et qui assistent à un enterrement m'a bien amusé.
Le fait est main tenant à l'amitié avec les Yougo-Slaves. On envoie
comme ministre à Belgrade le comte Manzoni un des meilleurs
diplomates de la Consulta. Il va s'efforcer de conclure un
bon traité de commerce, qui sera utile, et surtout une alliance
politique dirigée contre toute tentative de restaurer l'empire de
Habsbourg. Ce fantôme inspire ici beaucoup de craintes. Les
esprits ont une imagination ardente mais puerile. On veut
déjà un mariage conclu entre le roi Alexandre et une des filles
de Victor Emmanuel. — Je garde un grand scepticisme sur
la possibilité d'une amitié sincère entre les deux nations voisines.
Les Serbes vont se trouver dans des conditions exactement sans
la situation où ceux-ci étaient à l'égard des Autrichiens, c'est
à dire qu'il pourront accepter un accord pour défendre certains
intérêts, mais en n'oubliant jamais, même s'ils cessent d'en
parler, le demi million de Slaves soumis à une domination détestée.
— D'ailleurs des gens bien informés assurent que les élections
sous le régime tripartite pourraient nous réserver une surprise
analogue à celle que nous a causée la Grèce. Certainement l'An-
unzio fait dire à ses amis que le traité de Rapallo sera repris
si par les Slaves et les Croates. Si l'a modéré les manifestations

de son italianità exubérante et ne désarme pas et se tient prêt
à tout événement. Il ne disparaîtra pas de ce coin de terre, qui
est pour lui le plus grand théâtre ni ses pièces aient jamais été
jouées, sans nous ménager quelque scène à grand orchestre à la
fin du cinquième acte.

Je ne sais ce que vous pensez de l'effondrement de Venizelos
+ que Briand, qui ne lui faisait pas confiance, doit considérer
avec une satisfaction intime. Un Belge, qui a passé à Athènes
à Rome, m'avait prévenu qu'une terrible opposition
montait contre le dictateur, ou, comme on disait la bas ^{le tyran}
D'abord beaucoup de Grecs étaient las d'entendre vanter
ces du "libérateur de la patrie". C'est toujours les mêmes
paysans qui exclament ^(l'autre) "Christos" parce qu'ils étaient fatigués
de l'entendre appeler le juste. Mais il y avait autre chose
dans l'impopularité de ce grand homme d'état que de la veni-
sibilité de l'ingratitude. Il a voulu faire jouer à son petit
pays un rôle au dessus des forces d'une pauvre et faible nation,
il a dû pour cela tendre à l'extrême tous les ressorts de l'état
et quand la fatigue provoquée par ce grand effort a causé
ses protestations, il a fallu adopter pour les réprimer
un régime d'oppression... Quelque admiration et
quelque sympathie qu'on puisse éprouver pour la person-
ne de Venizelos, je crois qu'en définitive sa chute sera
favorable aux intérêts français. Vous avez bien plus besoin
en Orient de l'amitié de la Turquie que de celle de la Grèce et
l'on pourra s'arranger avec la première, si l'on ne doit plus
combler la seconde de bienfaits d'ailleurs onéreux pour elle.
Et naturellement on accueille avec joie le départ



2099

19 CORSO D'ITALIA

qui frappe l'homme coupable d'avoir frustré l'Italie de la possession de Smyrne. Les royalistes grecs ont toujours été soutenus discrètement par la diplomatie de la Consulta et ont pu, je crois, grâce à elle correspondre sans crainte la terrible censure vénizéliste.

Les Russes nombreux-ici, sont fort affligés du désastre de Crimée. Toute la politique discordante et incohérente de l'Entente des aînés des bolchévistes est un tissu d'absurdités et une suite de fausses manœuvres. Si l'on voulait lutter sur le Don, il ne fallait pas faire la paix en Pologne. Si finalement, comme je le crois, le bolchévisme succombe, même par les maladies congénitales de son organisme, les alliés pourront proclamer qu'ils n'y sont vraiment pour rien. Voici de nouveau, comme après le désastre serbe, toute une armée de fugitifs qu'on doit transporter, héberger peut être reconstituer. Si on l'envoyait contre Kemal pacha pour l'obliger à traiter?

L'échange s'est un peu amélioré. La presse y voit l'heureux effet du traité de Rapallo. Mais cette explication officielle ni inspirent quelque scepticisme. La vraie raison, ni assure un jurancier, est que le gouvernement a renoncé à appliquer la fameuse loi sur la nominativité des titres. Cette mesure absurde, adoptée sous la pression des socialistes, a produit déjà des résultats si désastreux qu'on la retire sans bruit. En réalité la situation

financière reste telle que personne ne sait comment on en
sortira. Les malheureux propriétaires, classe où je
vais d'entrer malgré moi, verront s'accumuler les charges
qui déjà les écrasent. Je vais me tenir de ce danger en
souant mon appartement pendant que je serai en Amérique.
Trois personnes, ^{ayant} ~~appris~~ mon départ prochain, font des
démarches ardues et supplicantes pour que je leur accorde
la préférence. La pénurie de logements est incroyable ici;
des malheureux qui cherchent une chambre, ne parviennent
pas à la trouver. Si l'on veut acheter, le prix demandé
même dans un quartier borgne, est de 25 000 livres par chambre.
Aussi serait-il d'une suprême imprudence, de laisser vide
mon belvédère en m'en allant. Je risquerais d'y trouver
à mon retour des hordes indésirables, installés par la redouta-
ble "Commissione degli alloggi", et qui refuseraient obstinément
de voler les lieux. Prunoli a eu aussi son rez de chaussée
envahi par les sociétés des combattenti et comme les com-
battants étaient très combattifs il a dû être forcé par
Cillon et leur céder un appartement qui est venant de louer.

Félicitez vous d'échapper à tous ces périls dans
votre délicate logis où j'ai peur que beaucoup d'ours bien
ne puissent vous aider à oublier ceux que vous ont quittés.
Je crains que le départ de Dorset ne vous ait fait un
grand vide.

Tendres souvenirs de

Silvio